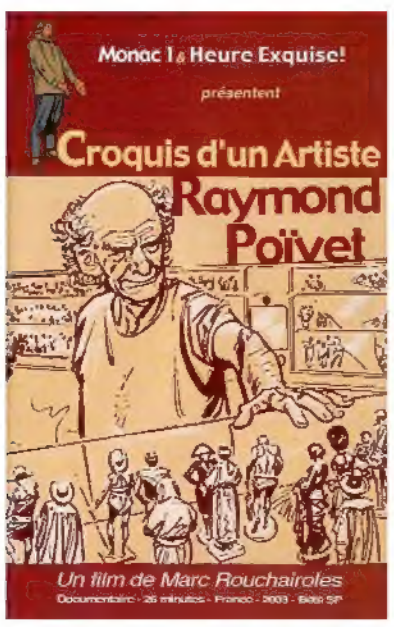
PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant, le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 12 • Avril 2009

« La fin de l'histoire, on ne la connaît pas… », disait Poïvet.

« Les Pionniers de l'Espérance » : la fin d'une série culte



Voici quelques années, Marc Rouchairoles, à qui l'on devait déjà une vidéo sur *Pif Gadget*, en réalisa une autre sur Raymond Poïvet. Celui-ci racontait, avec une certaine amertume, son éviction des Éditions Vaillant et l'abandon des *Pionniers* à l'automne 1973 : « Il y a eu un changement radical. Avant, j'étais accueilli à bras ouverts, et tout à coup on ne me connaissait plus… »

Il assurait que les Éditions Vaillant ne l'avaient jamais informé des raisons de l'arrêt des *Pionniers* (« Je n'ai jamais eu d'explications ») et concluait à juste titre : « Rien ne justifiait la disparition de cette série. »

Lorsque j'avais donné ma démission de rédacteur en chef de *Pif Gadget* en septembre 1973, il n'était pas question d'un abandon de cette série culte. J'avais toujours soutenu la présence de Poïvet dans notre journal et je pensais que *Les Pionniers* étaient inamovibles. Loin du monde de la BD jusqu'en 2003, je n'apprendrai que trente ans plus tard, en regardant cette vidéo, que le dernier épisode des *Pionniers* correspondit très exactement avec « mon » dernier numéro, celui de la fin de la « période rouge » (n° 239).

LE CHEF DU "S.I.T.E" (1) AFFECTAIT LE PLUS GRAND CALME, MAIS SA VOIX TRAHISSAIT SON ÉMOTION…
CE QUE VOUS VOYEZ-LÀ ÉTAIT UN HOMME !! HORRIBLE, N'EST-CE PAS ?
(1) : SECTION SPÉCIALE DE L'ÉTAT-MAJOR COSMIQUE CHARGÉE, EN L'AN 5 000 DES RECHERCHES ET INVESTIGATIONS DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE…
PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE

La grande sépulture

Cette interview et ce que je lis parfois ça et là m'ont amené à interroger plusieurs témoins de cette époque. Grâce à des documents que Marc Rouchairoles m'a permis de consulter au printemps 2008, j'ai pu enfin reconstituer une vérité complexe que Raymond Poïvet ignora jusqu'à sa mort en 1999.

« La fin de l'histoire, on ne la connaît pas… », disait Poïvet.

Trente-cinq ans plus tard, nous allons essayer de la connaître. Mais pour cela il est nécessaire de faire un retour en arrière.

En haut, le DVD du film réalisé par Marc Rouchairoles sur Raymond Poïvet.

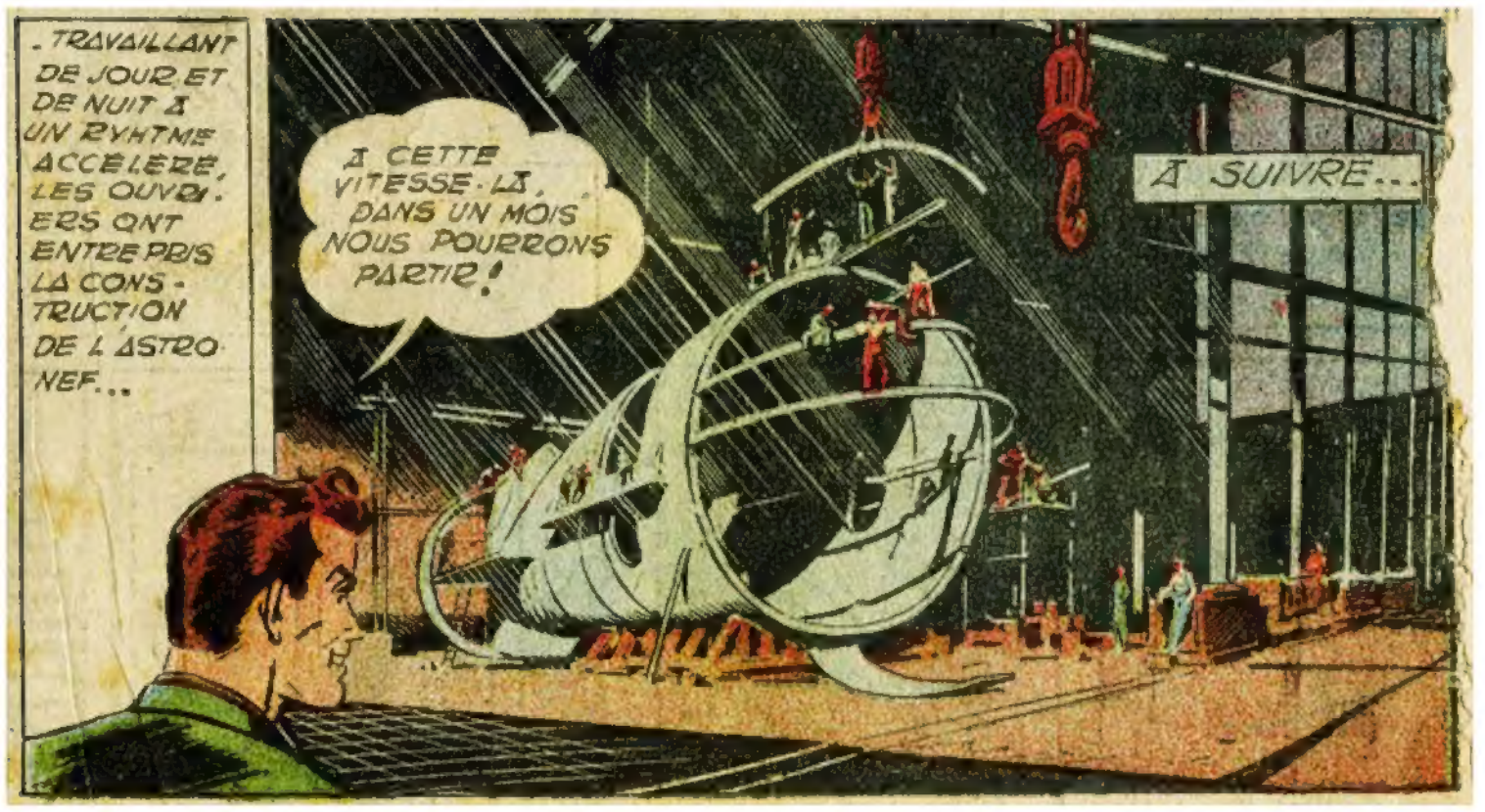
Ci-dessus, l'image d'entrée du dernier épisode des Pionniers *publié dans l'ultime numéro du* Pif Gadget *de la « période rouge ».*

À droite, Raymond Poïvet en 1958.

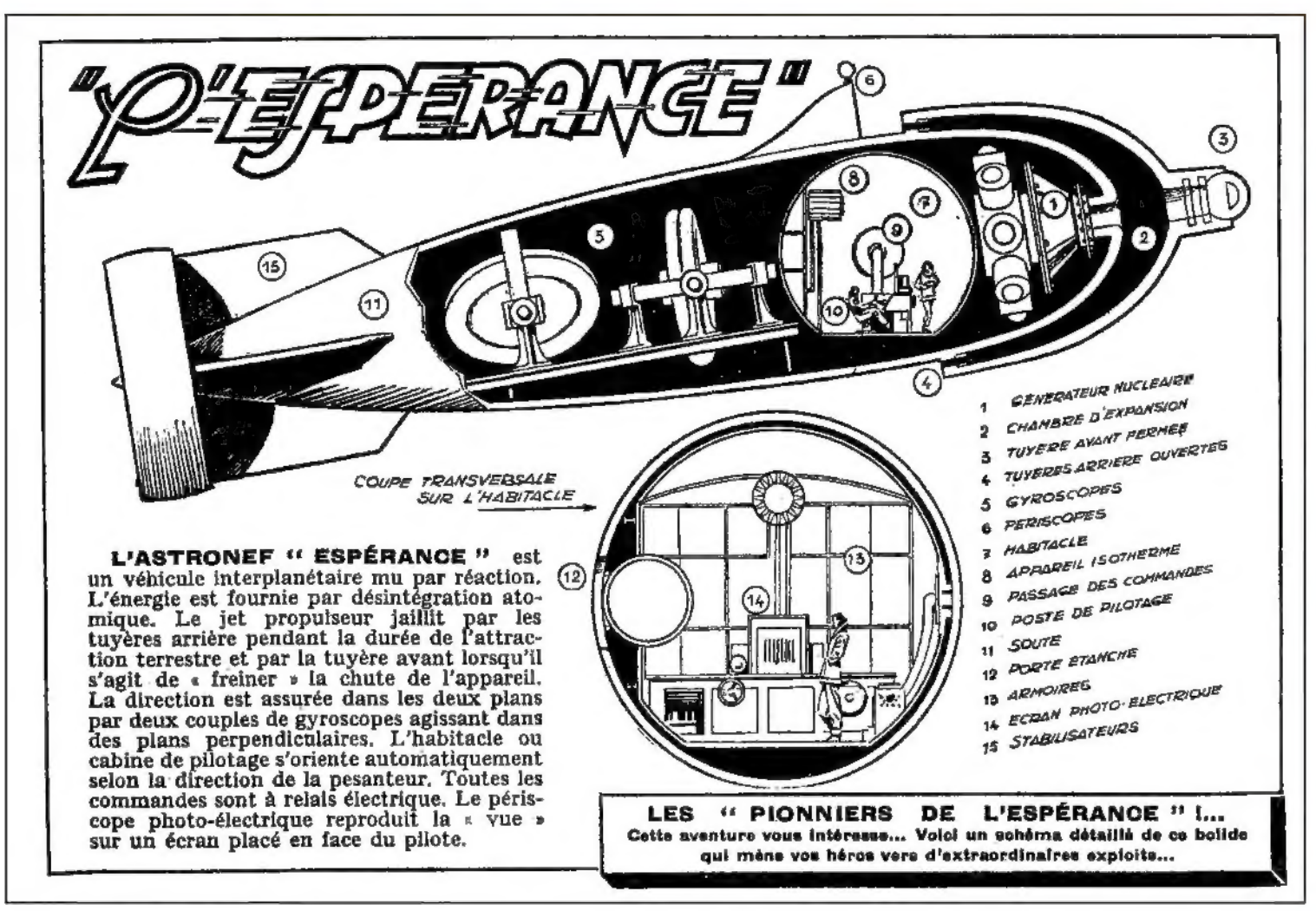
Mes trois premières rencontres avec Poïvet

Nous sommes au début de l'année 1968.

Première rencontre. Raymond Poïvet fait son entrée dans la salle commune de la rédaction de *Vaillant* où Georges Rieu, Michel Nicolini et moi-même préparons les prochains numéros. Georges l'accueille chaleureusement et présente sa toute nouvelle équipe. Poïvet nous fait un petit signe de tête, et détourne très vite son regard pour ne s'adresser qu'au seul rédac chef. Habituellement, les dessinateurs qui nous rencontrent pour la première fois sont chaleureux et nous adressent quelques mots de bienvenue, souvent une plaisanterie. Ils nous tutoient illico comme si nous faisions partie depuis toujours de cette maison… Ce n'est pas le cas avec Poïvet que l'on vouvoiera toujours (une exception dans la maison).


- TRAVAILLANT DE JOUR ET DE NUIT À UN RYHTME ACCELERÉ, LES OUVRIERS ONT ENTREPRIS LA CONSTRUCTION DE L'ASTRONEF...
A CETTE VITESSE-LÀ, DANS UN MOIS NOUS POURRONS PARTIR!
A SUIVRE...

L'histoire des Pionniers *de l'Espérance se confond avec celle de* Vaillant. *À gauche, la première apparition du vaisseau mythique dans le n° 46 et, en dessous, le plan de « L'Espérance » paru dans* Vaillant *n° 50.*


"L'ESPERANCE"
COUPE TRANSVERSALE SUR L'HABITACLE
1 GÉNÉRATEUR NUCLÉAIRE
2 CHAMBRE D'EXPANSION
3 TUYÈRE AVANT FERMÉE
4 TUYÈRES ARRIÈRE OUVERTES
5 GYROSCOPES
6 PÉRISCOPES
7 HABITACLE
8 APPAREIL ISOTHERME
9 PASSAGE DES COMMANDES
10 POSTE DE PILOTAGE
11 SOUTE
12 PORTE ÉTANCHE
13 ARMOIRES
14 ÉCRAN PHOTO-ÉLECTRIQUE
15 STABILISATEURS
L'ASTRONEF " ESPÉRANCE " est un véhicule interplanétaire mu par réaction. L'énergie est fournie par désintégration atomique. Le jet propulseur jaillit par les tuyères arrière pendant la durée de l'attraction terrestre et par la tuyère avant lorsqu'il s'agit de « freiner » la chute de l'appareil. La direction est assurée dans les deux plans par deux couples de gyroscopes agissant dans des plans perpendiculaires. L'habitacle ou cabine de pilotage s'oriente automatiquement selon la direction de la pesanteur. Toutes les commandes sont à relais électrique. Le périscope photo-électrique reproduit la « vue » sur un écran placé en face du pilote.
LES " PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE " !...
Cette aventure vous intéresse... Voici un schéma détaillé de ce bolide qui mène vos héros vers d'extraordinaires exploits...

Deuxième rencontre. Quelques jours plus tard on m'envoie dans les locaux vastes et vieillots de la rue des Pyramides (le fameux Atelier 63) pour récupérer des planches des *Pionniers*. C'est un grand atelier où Poïvet travaille en compagnie de Gaty, de Gigi et de Lucien Nortier notamment. Lucien, le dessinateur du *Grêlé*, me reçoit avec sa gentillesse naturelle et me fait visiter son antre. On se connaît à peine mais je fais désormais partie de la grande famille *Vaillant*. Poïvet lève la tête de sa planche en cours de réalisation. Il me montre un paquet posé sur une table et se remet au travail.

Troisième rencontre. Au musée des Arts décoratifs se tient une réunion de la Société Française de Bandes Dessinées avec, au programme, une projection sur écran géant d'un diaporama sur *Les Pionniers*. La petite rédac de *Vaillant,* fière de l'honneur que l'on fait à l'un de ses plus illustres dessinateurs, est venue au complet.

Arrive Poïvet entouré d'admirateurs (nombre de jeunes dessinateurs, dont certains, par respect, l'appellent « Maître », le considèrent comme le plus grand). Poïvet vient serrer la main de notre rédacteur en chef, nous adresse un petit signe furtif, et s'en va dans un autre coin de la salle, qu'il ne quittera pas.

Habituellement, dans ce genre de circonstances où un « dessinateur *Vaillant* » tient la vedette, celui-ci fait toujours bloc avec la rédaction de son journal. Ce sera le cas de Tabary, de Gotlib, de Chéret, d'Hugo Pratt et de biens d'autres dessinateurs...

Je me souviens aussi de la grande réunion qui eut lieu au siège de *Vaillant*, 126, rue La Fayette, à l'automne 68. Ce jour-là, tout le monde est réuni (dessinateurs, scénaristes, collaborateurs, rédac, direction) pour préparer le nouveau *Pif Gadget*. Il y a de l'ambiance autour du buffet campagnard (on a même fait livrer pour le décor des bottes de foin, ce qui donne aux locaux l'aspect d'une cour de ferme un jour de mariage !).

Trois albums des Pionniers *parus au début des années 60.*

Les dessinateurs sont invités à donner leur avis sur le futur *Pif Gadget*. Dans cette ambiance euphorique, quelques-uns émettent des réserves timides sur la fin des « histoires à suivre ». Poïvet prend la parole et condamne sans ambages, avec courage, la nouvelle formule. Cette déclaration jette un froid passager. Je ne peux m'empêcher d'admirer sa franchise.

Des relations distantes

Poïvet par Poïvet. Dessin paru dans* Vaillant *n° 638. Autour de la tête de Poïvet vogue le vaisseau « L'Espérance »…

Mes rapports avec lui, froids au début, deviennent de plus en plus cordiaux et, quand je deviens rédacteur en chef, ils sont devenus tout à fait normaux, d'autant que Raymond Poïvet peut constater que ma nomination n'a entraîné aucun changement de ligne éditoriale, que *Les Pionniers de l'Espérance* n'ont rien à craindre de moi.

J'invite souvent dans mon bureau la jeune équipe quand Poïvet vient apporter ses nouvelles planches. Les jeunes de la rédac (qui, quelques années plus tard prendront les rênes, de *Pif Gadget* ou d'autres journaux de BD…) ont beau s'extasier devant ces planches sublimes, rien n'y fait. Poïvet réagit avec la même « distance » que celle que j'avais observée lors de mes premières rencontres avec lui.

Les relations ne sont pas beaucoup plus chaleureuses avec son scénariste Roger Lécureux. Des relations cordiales simplement. Pour Poïvet (et il ne s'en cache d'ailleurs pas dans l'interview donnée à Marc Rouchairoles), ce qui compte c'est avant tout le dessin, l'histoire et les dialogues étant accessoires (« Il était admis qu'une bande dessinée c'était d'abord une histoire. Je n'ai jamais été d'accord : c'est d'abord un dessin. »). On imagine que ce type de propos laissent perplexes Roger Lécureux et, bien sûr, la rédac, qui ne partage absolument pas ce point de vue.

Nous savons qu'avec ses proches et ses collègues dessinateurs Poïvet montre un tout autre visage et, d'ailleurs, les témoignages ne manquent pas. De Nortier à Gigi en passant par Uderzo, tous parlent d'un homme chaleureux. Homme d'une grande valeur, aux qualités personnelles évidentes, il donne de lui, en notre présence, une image qui ne lui correspond certainement pas.

LE GRAND PRIX « PHENIX » de la bande dessinée aux « PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE »

La littérature a son prix Goncourt, le cinéma a son Festival de Cannes... et la bande dessinée a son Grand Prix Phénix. Un prix convoité, qui récompense le meilleur scénario et les meilleurs dessins dans le domaine de la bande dessinée française.
Qui s'étonnera des résultats ? Pas nous... et pas vous, lecteurs de PIF !

Le « PHENIX » récompensant la meilleure bande dessinée de l'année.

"LES PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE"

Des héros de demain - Des héros de toujours

Raymond POIVET pour le dessin et Roger LECUREUX pour le texte, obtiennent donc le Grand Prix Phenix. Une consécration suprême !
Maud, Tangha et tous les héros des Pionniers ne sont pas des inconnus pour les lecteurs de Pif ! Depuis vingt-cinq ans, ils parcourent l'espace, découvrent de mystérieuses planètes, pour notre plaisir... et les créateurs de la " Meilleure bande dessinée française " vont allègrement vers leur 1 200e page ! (Pour l'avenir proche, R. Poïvet et R. Lecureux nous préparent un épisode en 20 pages " 17 Minutes à vivre ").
Bravo Roger, Bravo Raymond et continuez à nous faire rêver !

38

Les Pionniers de l'Espérance *ont toujours bénéficié d'un soutien sans faille des Éditions Vaillant, tout au moins jusqu'en septembre 1973. C'est ainsi que, dans* **Pif Gadget** *n° 47 de janvier 1970, une pleine page couleurs est consacrée au grand prix Phénix de la bande dessinée qui a été attribué à Raymond Poïvet et Roger Lécureux.*
De même, le catalogue des Éditions Vaillant paru en 1969 présente sur sa couverture un magnifique dessin de Poïvet.
C'est dire combien cette série est soutenue par notre journal…
Mais ce soutien va cesser brusquement avec l'arrivée d'une nouvelle direction à la tête de la rédaction.

Comment expliquer cette distance, cette froideur, quand il est en présence des jeunes de notre rédac ? Lui, que de nombreux dessinateurs novices viennent consulter avec déférence, que ses pairs appellent « Maître » avec affection, se sent-il dans une situation gênante, et un peu humiliante, quand il vient présenter son travail à des rédacteurs qui ont à peine plus de vingt ans et sont si peu expérimentés ?

Après trois ans d'absence, le retour des **Pionniers** *est annoncé dans* **Vaillant** *n° 1052 (11 juillet 1965).*

Les Pionniers, Druillet et... *Rahan*

À ces problèmes relationnels que l'on ne peut taire pour comprendre « la fin de l'histoire » viennent s'ajouter d'autres problèmes concernant *Les Pionniers* et qui remontent à 1965. À cette époque, les hebdomadaires de bande dessinée subissent une concurrence terrible de la part des fascicules de BD en récits complets. Le chiffre de vente de ces fascicules dépasse pour la première fois celui des hebdomadaires classiques.

Vaillant, le journal de Pif réagit donc en passant certaines séries qui étaient à suivre en récits complets. C'est le cas de *Nasdine Hodja*, de *Jacques Flash*, de *Bob Mallard*... et des *Pionniers de L'Espérance*. Cette formule permet une augmentation des ventes importante.

Mais, pour *Les Pionniers*, le passage de la formule « à suivre » au récit complet de 12 pages se fait dans la douleur. Un récit de science-fiction a besoin de durée, et les 12 pages sont bien insuffisantes. Il en résulte un appauvrissement manifeste de cette série et la cote des *Pionniers* auprès des jeunes lecteurs en pâtit.

En outre, la science-fiction est en train de négocier un virage à 180 degrés. Lécureux, tout comme la rédac, voient fleurir de nouvelles BD de SF, dont *Lone Sloane* de Philippe Druillet (1966) qui nous époustoufle. Il est clair que la SF a pris un nouveau tournant.

Les mondes de la SF deviennent de plus en plus abstraits, de moins en moins anthropomorphes, et la rédaction souhaite, à tort ou à raison, que *Les Pionniers* prennent cette nouvelle direction. Roger Lécureux a accueilli avec sympathie cette suggestion mais, à l'usage, il s'est rendu compte que ce type d'histoire, ce n'est pas son truc... Depuis plus de vingt ans il s'est forgé un style simple et efficace, un style de conteur populaire. Scénariste de l'aventure classique, travaillant sans discontinuer, il n'a ni le temps ni l'envie profonde d'opérer cette rupture.

Heureusement d'ailleurs, car il nous montrera quelques mois plus tard, avec son *Rahan*, qu'il n'est pas au bout de ses possibilités dans le style que nous lui connaissons.

LES PIONNIERS DE L'ESPÉRANCE S'ÉTAIENT VOLONTAIREMENT SOUMIS À L'EXPÉRIENCE QUI SEULE, POUVAIT DÉTERMINER SI OUI OU NON, ILS ÉTAIENT DEVENUS FOUS...
TOUT FONCTIONNE PARFAITEMENT, PROFESSEUR !... DANS QUELQUES MINUTES, NOUS SAURONS À QUOI NOUS EN TENIR !...
Il n'est jamais trop tard
une nouvelle aventure des PIONNIERS de l'ESPÉRANCE
SOUS LES RAYONS QUI DÉTECTAIENT LES PLUS INFIMES MANIFESTATIONS DE LEUR SUBCONSCIENT, TANGHA, MAUD, RODION ET TSIN-LU, DORMAIENT PAISIBLEMENT...
... POUR LES QUATRE CAPITAINES DE L'ESPACE, TOUT AVAIT COMMENCÉ VINGT QUATRE HEURES PLUS TÔT, QUAND AVAIT ÉTÉ SIGNALÉE LA RENTRÉE DANS L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE D'UN ENGIN INCONNU...

Quand *Rahan* prend son envol, Lécureux nous avoue qu'il a de plus en plus de mal à écrire les scénarios des *Pionniers*. Pour chaque épisode de 12 pages il lui faut trouver une idée originale à exploiter, et chacun peut aisément imaginer qu'une idée originale de SF est difficile à dénicher, alors que, pour une histoire d'homme préhistorique, de cow-boy ou de Résistance c'est relativement aisé. Bref, Lécureux sue sang et eau pour nous livrer ses scénarios des *Pionniers*.

Le succès de *Rahan* devient colossal, les idées pour la nouvelle série se bousculent au portillon car le sujet est parfaitement adapté aux histoires complètes... Alors, le temps passé pour réaliser les scénarios des *Pionniers* devient de plus en plus pesant pour Roger, mais ni lui ni nous ne pensons arrêter cette série qui a accompagné le journal *Vaillant* tout au long de son existence.

Je me souviens avoir reçu dans mon bureau de nombreux scénaristes et dessinateurs de SF (et non des moindres), mais à chaque fois je dis : « Désolé, nous avons déjà une série de SF dans notre journal, et il n'est pas question pour nous d'abandonner *Les Pionniers*. »

Et malgré les demandes répétées des commerciaux, hostiles à la présence de cette série en raison de son faible succès, je tiendrai bon jusqu'à mon départ de *Pif Gadget*.

Dans le n° 1053, la série paraît pour la première fois en récit complet de 12 pages. Fini les grandes sagas du récit à suivre.
Mais la science-fiction se prête mal à une pagination si restreinte.
Pif Gadget *publiera* **Les Pionniers** *sur 20 pages mais sans que cela change grand-chose...*

Petit à petit, Raymond Poïvet adopte un style de plus en plus dépouillé en utilisant un feutre à la pointe souvent sèche. Cette technique pose, en outre, de difficiles problèmes à la photogravure...
À droite, en haut, deux dessins de 1960 (parus en couleurs dans le n° 771) et, en dessous, deux dessins du dernier épisode de 1973.
La différence est flagrante : Roger Lécureux comme la rédaction apprécient peu cette évolution qu'admirent au contraire certains critiques de BD de l'époque.
Quant aux lecteurs (tous les signaux sont concordants), ils se détournent de plus en plus de cette série.

JE N'OSE Y CROIRE ! MAIS CETTE CHOSE NOUS A VUS, NOUS A SUIVIS, NOUS A PARLÉ, CETTE BOUE ÉTAIT VIVANTE... ELLE PENSAIT !
- LES PIONNIERS AVAIENT VÉCU MILLE AVENTURES. CETTE FOIS, POURTANT, UN MALAISE S'EMPARA D'EUX...
"...ET NOUS NE CONTRÔLONS PLUS L'APPAREIL ! NOUS SOMMES GUIDÉS MALGRÉ NOUS."
-PEU APRÈS...
... VOUS ÊTES INVULNÉRABLES À NOS PROJECTILES, MAIS VOUS NE L'ÊTES CERTAINEMENT PAS À VOS PROPRES ARMES ! VOICI DONC CE QUE J'ATTENDS DE VOUS...
...À UN DEMI-MILLE DE CE VAISSEAU SE DRESSE UN TEMPLE FAIT DE DIAMANT QUI NOUS EST MOMENTANÉMENT INACCESSIBLE, MAIS PUISQUE VOTRE ORGANISME EST DIFFÉRENT DU NÔTRE...

Les feutres séchés...

En 1972 j'ai une conversation avec Roger Lécureux sur *Les Pionniers*. Je me souviens au mot près d'une phrase qu'il me dit : « Quand un enfant voit une BD de science-fiction avec une fusée, il veut pouvoir y compter les boulons. »

À ce moment, Roger et moi examinons une planche de Poïvet et tous deux sommes assez circonspects face à l'évolution de son style. Poïvet utilise des feutres noirs qu'il laisse sécher et cela donne à son dessin de moins en moins de netteté. Comme son trait va de plus en plus vers l'esquisse et que le feutre séché donne un trait bleuté difficilement reproductible en photogravure, on se retrouve au final avec des pages qui semblent mal imprimées. En comparant les pages imprimées avec les originaux d'une beauté stupéfiante, on se dit qu'il faut faire quelque chose...

C'EST À PEINE CROYABLE !
LE SAGE A DIT : " L'INCROYABLE D'HIER N'EST QUE L'ÉVIDENCE DE DEMAIN "...
-TSIN-LU AVAIT RAISON. POUR LES EXPLORATEURS DU TEMPS ET DE L'ESPACE, L'INCROYABLE N'EXISTAIT PAS...
FIN DE L'ÉPISODE...

La dernière case des* Pionniers. *Quand en 1973 j'examine cette planche en compagnie de Raymond Poïvet, j'ignore alors qu'il s'agit de la dernière de cette série mythique.

Roger, qui entretient des rapports distants avec Poïvet, me laisse le soin de lui faire part de notre opinion. Mais ma conversation avec Poïvet, bien que fort amicale, est sans le moindre effet. Il est conscient que son style évolue de plus en plus vers l'épure et c'est ce qu'il souhaite.

Bien évidemment, il n'est pas question pour moi de lui imposer un quelconque changement de graphisme et nous en restons en là. Il n'empêche que la rédaction trouve cette évolution problématique. La rédaction d'un journal a en mains différents outils (courriers, contacts, référendums, sondages, chiffres de vente...) qui lui permettent de connaître l'impact d'une BD sur le public visé. Et là, nous savons que malgré ses immenses qualités, que personne ne conteste, cette série est en train de « décrocher ».

Dans les mois qui suivent, et pour toutes les raisons évoquées plus haut, Roger Lécureux espace alors ses envois de scénarios. Sept semaines entre deux épisodes, puis huit, puis dix, puis onze...

Septembre 1973

Cela fait plusieurs semaines que j'ai annoncé au P.-D.G. Claude Compeyron mon intention de quitter les Éditions Vaillant. Je suis physiquement au bout du rouleau et je désapprouve une nouvelle orientation voulue à la fois par le directeur commercial et le P.-D.G.

Une nouvelle équipe rédactionnelle (composée en grande partie de ces jeunes rédacteurs dont je vous ai parlé plus haut), chapeautée par un « secrétaire général des rédactions » (Jean-Claude Le Meur) ignorant tout de la presse enfantine, a été mise en place. Je n'ai plus le moindre rapport de travail avec cette équipe et j'ignore alors ses projets rédactionnels. Je sais seulement qu'il y aura certainement de grands bouleversements souhaités par le service commercial.

Raymond Poïvet ignore que je suis déjà loin des Éditions Vaillant et que la nouvelle rédac a pris le relais quand il m'envoie une lettre, au ton tout à fait amical, que je ne lirai… qu'en mai 2008 !

Dans cette lettre, il écrit notamment :

« Cher ami,

« Voici donc l'ultime "pige" du dernier épisode des *Pionniers de l'Espérance* : "La Grande Sépulture"… (coïncidence piquante !). »

Il évoque nos accords passés en contradiction avec des « coups de téléphone, dont un anonyme, m'annonçant amicalement la fin prochaine des *Pionniers* » et écrit que, s'étant adressé à mon collaborateur le plus proche, celui-ci a « alors opposé un démenti catégorique à ces "ragots"… ».

***Le dernier numéro de la « période rouge » de* Pif Gadget, *celui qui sonne le glas pour* Les Pionniers.

Monsieur Richard MEDIONI
Rédacteur en chef du
" JOURNAL de PIF "
126, rue Lafayette
PARIS 10e

XXXXXXX

LA VILLEDIEU, le 11 Septembre 1973

Cher Ami,

Voici donc l'ultime "pige" du dernier épisode des PIONNIERS de L'ESPERANCE: LA GRANDE SEPULTURE... (coïncidence piquante.!)

Ce que je ne "pige" pas, c'est ce qui s'est passé entre le 31 Janvier 72, (date de la lettre où vous repreniez à votre compte les engagements de la précédente rédaction) et les premiers coups de téléphone, dont un anonyme, m'annonçant amicalement la fin prochaine des PIONNIERS.?

11 septembre 1973. Poïvet m'envoie cette lettre que je ne découvrirai qu'en 2008. Il « ne pige pas » ce qui se passe, alors que nos relations sont au beau fixe et que j'ai toujours soutenu la présence des* Pionniers *dans le journal. Il ignore alors que j'ai quitté les Éditions Vaillant quelques jours auparavant, que les coups de téléphone qu'il reçoit sont ceux d'une nouvelle rédaction qui a, sous la pression du service commercial, décidé de mettre un terme à la série.

Plus d'un mois après cette lettre, le 18 octobre, le nouveau secrétaire général des rédactions lui répond :

« J'ai pris connaissance d'une lettre que vous avez adressée à Richard Medioni le 11 septembre et pour laquelle vous n'avez certainement pas reçu de réponse. » (Et pour cause ! Cette lettre ne m'ayant été envoyée qu'après mon départ !)

Sans démentir le moins du monde « la fin prochaine des *Pionniers* », il demande à Raymond Poïvet de lui téléphoner pour convenir d'un rendez-vous.

Je suppose que Raymond Poïvet, qui comprend en lisant cette lettre que la suppression des *Pionniers* est un fait acquis, ne s'abaissa pas alors à téléphoner pour « convenir d'un rendez-vous » avec une personne dont il n'avait jamais entendu parler !

Comme le dit Raymond Poïvet : « Je n'ai jamais eu d'explications. »

J'ai pris connaissance d'une lettre que vous avez adressée à Richard MEDIONI le 11 Septembre et pour laquelle vous n'avez certainement pas reçu de réponse.

N'ayant pas encore eu le plaisir de vous rencontrer, je vous suggère un prochain rendez-vous pour un échange d'idées sur les problèmes que vous soulevez.

Soyez certain que nos Editions mettent un point d'honneu à entretenir avec un de leur plus fidèles collaborateurs les rapports les plus amicaux et les plus francs.

Le 18 octobre, le nouveau responsable de la rédaction de* Pif Gadget, *Jean-Claude Le Meur, répond (plus d'un mois après !) à la lettre que ne pouvait avoir reçue l'ancien rédacteur en chef, parti bien loin des Éditions Vaillant. Il se garde bien d'annoncer officiellement à Poïvet l'arrêt des* Pionniers *décidé par la nouvelle équipe. Le dernier paragraphe laisse pantois…

« La fin, on ne la connaît pas », disait Poïvet avant sa mort. Mais grâce à certains témoignages recueillis et à ces lettres dont j'ignorais l'existence jusqu'en mai 2008, il est aujourd'hui possible de comprendre par quel enchaînement complexe de faits est intervenue la suppression de cette série mythique :

– Il y a d'abord le désintérêt des lecteurs de notre journal pour *Les Pionniers de l'Espérance*.

– Ensuite, il y a cette nouvelle rédaction dont les rapports professionnels et amicaux avec Raymond Poïvet sont inexistants, dirigée par un « secrétaire général des rédactions » ignorant tout de la BD et qui n'a jamais rencontré Poïvet !

– Le service commercial, depuis longtemps hostile à la présence des *Pionniers* dans le journal, est devenu en septembre 1973 l'élément moteur des Éditions Vaillant. Ce sont ses choix qui détermineront la nouvelle formule de *Pif Gadget* qui succède à celle de la « période rouge ».

– La direction des Éditions Vaillant approuve en tous points les changements de politique éditoriale voulus par le service commercial.

– Et Roger Lécureux, dont les envois de scénarios sont de plus en plus espacés depuis des mois, cesse d'en réaliser quand l'occasion se présente.

Dans cette lettre qui m'était adressée, et qu'à l'époque je n'ai pas reçue, Raymond Poïvet concluait : « Je trouve tout ça assez "moche"? Pas vous ? Dites-moi honnêtement si vous êtes en mesure de déblayer ce chaos de contradictions. »

Je ne peux répondre à cette lettre, hélas ! que trente-cinq ans plus tard, en lui disant ceci : « Oui, tout cela est parfaitement "moche", mais lorsque vous m'avez écrit je n'étais plus en mesure de faire quoi que ce soit pour que perdure l'une des plus belles bandes dessinées du monde. »

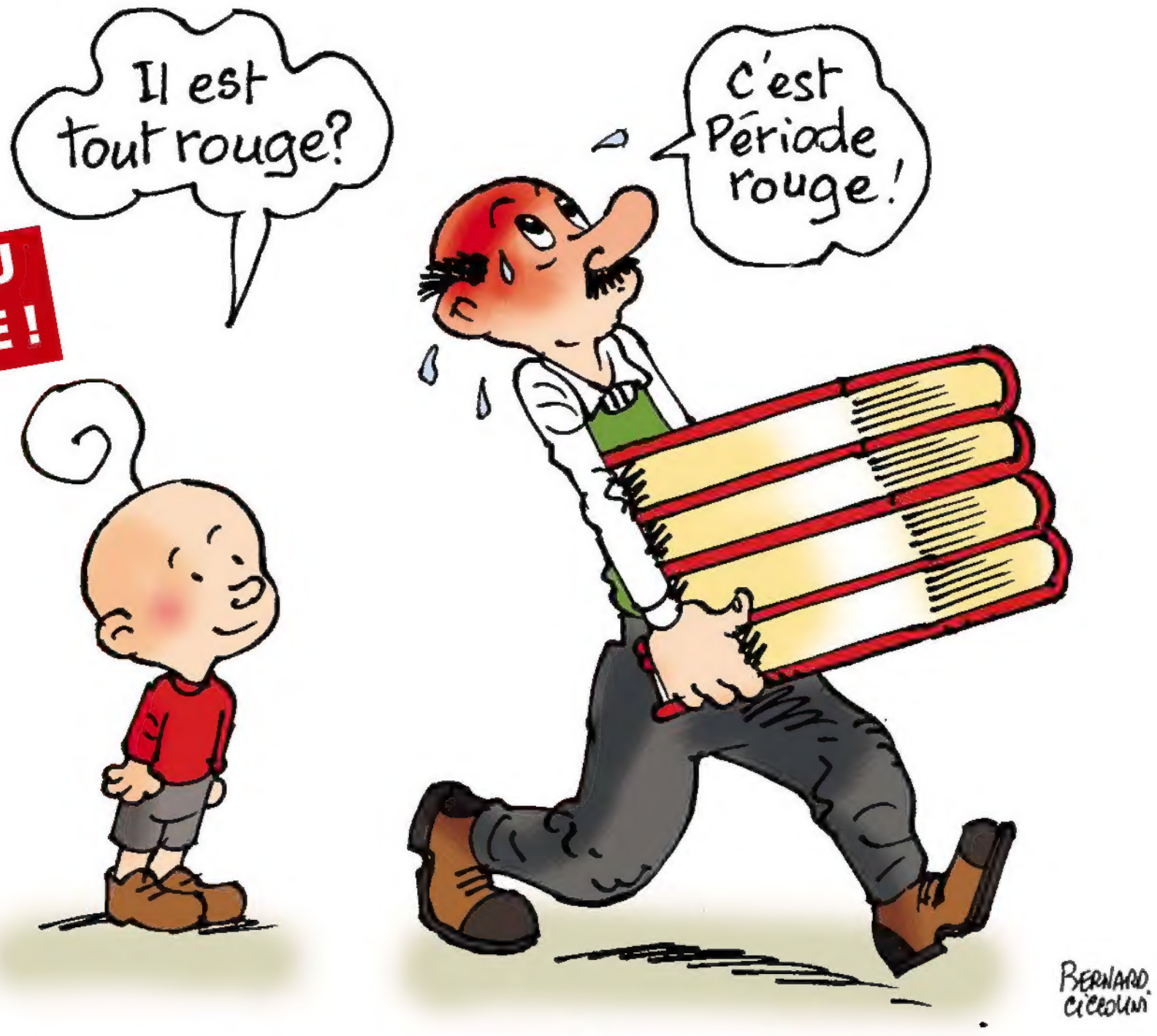
Richard Medioni*

** Tous mes remerciements à Marc Rouchairoles pour son aide, pour les documents qu'il m'a permis de consulter et, notamment, les courriers reçus et envoyés par Raymond Poïvet. Ce texte lui a été soumis et, par son intermédiaire, il a été relu par le fils de Raymond Poïvet, que je tiens à remercier tout particulièrement.*
J'ai tenu compte au plus au point des remarques qui m'ont été faites. Toutefois, ce texte n'engage, bien entendu, que moi-même et en rien Marc Rouchairolles ou le fils de Raymond Poïvet.
R. M.

Oui, tout cela est bien « moche », pour reprendre les termes de Raymond Poïvet. Et, dans les années qui suivront, le conflit entre Poïvet et les Éditions Vaillant s'envenimera.
Loin du monde de la BD jusqu'en 2003, je n'apprendrai que trente ans après, avec consternation, tous ces faits lamentables.

La production de Raymond Poïvet dans les années qui suivent la fin des* Pionniers *est assez limitée :* Tiriel, L'Échiquier cubique, *quelques participations à* L'Histoire de France en bandes dessinées, *des travaux chez Okapi...
Ce n'est qu'après sa mort survenue en 1999 que l'on découvrira, sous son matelas, 46 planches d'un* Faust *réalisé sur un scénario de Rodolphe.
Ces planches avaient été livrées à un éditeur... qui fit faillite.
On renvoya donc ses planches à Poïvet par la poste dans un rouleau en carton.
Les planches ayant pris une forme cylindrique, Raymond Poïvet les plaça entre son matelas et une planche.
Ci-contre, l'une de ces planches (le texte et les bulles ne sont pas encore positionnés).
L'album est paru en 2007 au Seuil.

À NOUVEAU DISPONIBLE !



L'Album Période Rouge n°1

Les neuf premiers *Période Rouge* réunis dans un magnifique volume relié de 178 pages

178 pages, 100 articles et 500 illustrations en couleurs !

Les neuf premiers numéros ont été regroupés en un **beau volume relié et cartonné, avec un dos toilé, au format 21 x 30 cm.**
Ce volume tout en couleurs et imprimé en haute résolution comprend un avant-propos, un sommaire détaillé, un index complet des collaborateurs, auteurs et séries de *Vaillant* et *Pif Gadget*... et plusieurs pages inédites.
Cet ouvrage, non vendu en librairie, est réservé à nos seuls lecteurs au prix de :

25 € port inclus.

Votre exemplaire, si vous le souhaitez, sera dédicacé par le rédacteur en chef de *Période Rouge*, Richard Medioni.

Comment commander votre « Album Période Rouge n° 1 »

1. Faites un chèque de 25 €* (frais de port inclus) à l'ordre de : **VAILLANT COLLECTOR.**

Si vous commandez deux ou plusieurs albums ***(à expédier à la même adresse)*** : 23 € l'album supplémentaire.
Exemples : 2 albums = 48 € – 3 albums = 71 € – 4 albums = 94 €, etc.

2. Indiquez **très clairement** l'adresse complète où vous voulez que votre ouvrage soit envoyé.

3. Si vous souhaitez une dédicace, indiquez à qui elle doit être faite et les mentions éventuelles que vous voulez voir figurer.
(Sans demande de votre part, l'album sera envoyé sans dédicace.)

4. Envoyez votre commande à :

VAILLANT COLLECTOR
10, GRANDE RUE
02330 PARGNY-LA-DHUYS
FRANCE

* Pour l'étranger, nous contacter à : perioderouge@orange.fr

Pour nous contacter :

perioderouge@orange.fr

LE SAVIEZ-VOUS ?

par Mariano Alda

Une annonce qui s'attaque aux mythes

Dans le n° 45 de *Vaillant*, une curieuse annonce est proposée aux lecteurs, qui a dû en laisser plus d'un pantois.
La rédaction souhaitait se démarquer des autres périodiques de l'époque en ne publiant aucune série américaine, pourtant bien en place dans le paysage de la bande dessinée en France. Cette volonté était à ce point marquée que Deran, l'auteur de cette nouvelle série et de cette fameuse annonce, n'hésitera pas à mettre à mal les vedettes américaines du moment, facilement identifiables sur ce dessin. Quel culot, M. Deran !
Et, dans le prochain *Période Rouge*, nous publierons un document rarissime qui… Mais on ne vous en dit pas plus !

Les As en album(s)

Quentin Gentil, Agénor Pivoine, Calixte Hautcœur dit Génie, André Luron dit Copain, et Suzanne Luron, sa sœur, dite Mouche, composent ce groupe d'enfants dont les histoires parurent dans *Vaillant* à partir de 1963. Le génial Greg en fut presque exclusivement l'auteur pendant près de dix ans. Et grâce aux *As*, dont il signa plus de 1 500 pages, Michel Greg put créer son propre studio.
Une des particularités de la présence de Greg chez *Vaillant*, c'est qu'il travaillait principalement pour le *Journal de Tintin* et *Pilote*, mais surtout qu'il était devenu rédacteur en chef de *Tintin* fin 1964. Un responsable de *Tintin* qui contribue au succès de *Vaillant*… incroyable !
Les éditions Dargaud ont publié deux séries d'albums pour *Les As*. D'abord dans leur petite collection 16/22 (7 titres, 1978-1984) puis en cartonné (8 titres, 1982-1986). Trois histoires de ces derniers ont enfin été rééditées en un gros volume de la collection « Les Classiques du rire » *(à droite)*, en faisant mention de leur origine par la présence du beau logo *Vaillant* en quatrième plat de couverture.

Source : *Dialogues sans bulles, entretien avec Greg*, Benoît Mouchart, Dargaud, 1999.

Le « Nasreddin Hodja Cartoon Contest »

Notre ami Benjamin à qui nous devons l'article sur Nasdine Hodja et Will Eisner paru dans le numéro 8 de *Période Rouge*, nous a appris l'existence d'un grand prix international de dessin d'humour organisé chaque année en Turquie : le « Nasreddin Hodja Cartoon Contest ».
En 2008, 910 dessinateurs y ont participé !
Le nom de ce concours ne laissera pas indifférents les anciens lecteurs de *Vaillant* et de *Pif Gadget*, habitués aux facéties de ce personnage.
Pour en savoir plus, on peut aller faire un tour sur le site :
www.tabrizcartoons.com/en/detail.asp ?ID=903

« Vaillant » et « Fripounet », si loin si proches

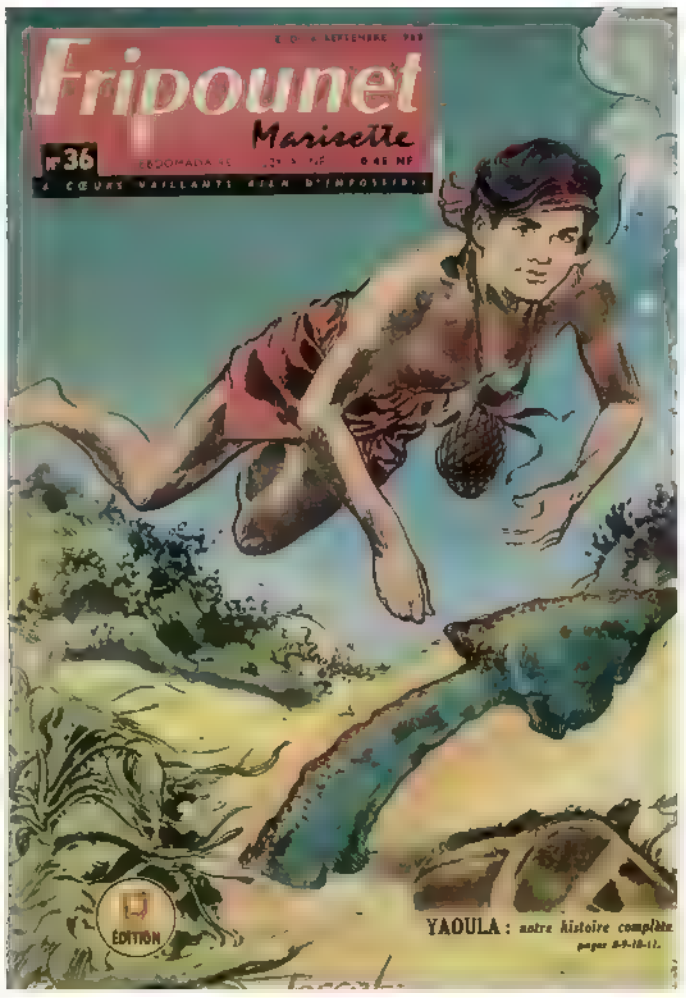
A priori tout les différencie, à commencer par l'idéologie qu'ils s'attachent à défendre, et pourtant les points de contact entre les deux journaux ne manquent pas. Amusons-nous à en relever quelques-uns. Il va sans dire que tous mériteraient une étude détaillée (avis aux amateurs…).

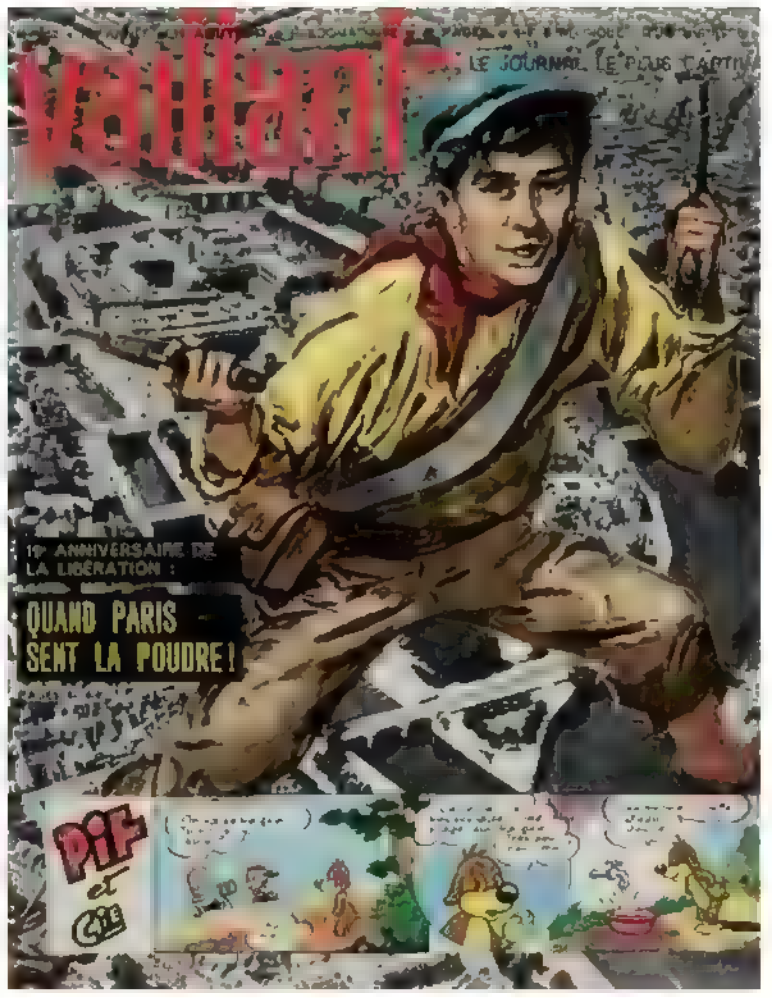
Chacun sait que le petit monde de la presse observe avec attention ce que publie la concurrence, et l'on aboutit à une certaine uniformisation.
Dans les années 50 (ici, un Vaillant *de mai 1954 est juxtaposé à un* Fripounet et Marisette *plus vieux d'un an), la plupart des illustrés adoptent une disposition de « une » classique, avec titre en bandeau et strips couleurs, calquée sur celle du* Journal de Mickey *d'avant-guerre.*
Dans le détail, on relèvera le choix des couleurs et l'« italisation » du lettrage, pour souligner le mouvement vers l'avant et, ainsi, traduire le dynamisme inhérent à la jeunesse.

Itinéraires parallèles

D'abord, il y a les débuts des deux périodiques, dans la suite immédiate de la guerre, et dans l'inconfort. Si *Vaillant* paraît dès juin 1945, prenant la relève du *Jeune Patriote* à l'occasion de son trente et unième numéro, *Fripounet et Marisette*, pour sa part, succède en novembre 1945 aux quatre livraisons des *Messages aux Cœurs Vaillants*, qui eux-mêmes se voulaient autant de tentatives pour faire renaître l'édition rurale *Cœurs Vaillants / Âmes Vaillantes, pour les petits gars et petites filles de France*, publiée de 1941 à 1944 en zone sud, et compromise avec l'occupant (ladite édition, rappelons-le au passage, s'inspirait des opuscules *Cœurs Vaillants* et *Âmes Vaillantes*, créés respectivement en 1929 et en 1937 par la catholique Union des Œuvres, opuscules qui repartent pour un tour, eux aussi, à la fin 45 – ouf !).
Petite parenthèse : chacun aura remarqué, s'il ne s'est pas déjà interrogé à ce sujet en d'autres occasions, le curieux écho qui résonne de « Vaillant » à « Cœurs Vaillants »… Nous avons ailleurs fait le point sur la question épineuse de « l'emprunt » d'un vocable très connoté par les camarades de l'Union des Jeunesses Républicaines de France. Bornons-nous aujourd'hui à signaler qu'à l'époque l'homonymie fait

Autre stratégie commune : la publication de photos représentant des lecteurs spontanés et épanouis… Vaillant *ainsi que* Fripounet et Marisette *ont créé dès leurs débuts des « clubs » d'enfants, où l'on pratique différents loisirs, au premier rang desquels figure la découverte de bandes dessinées de qualité.*





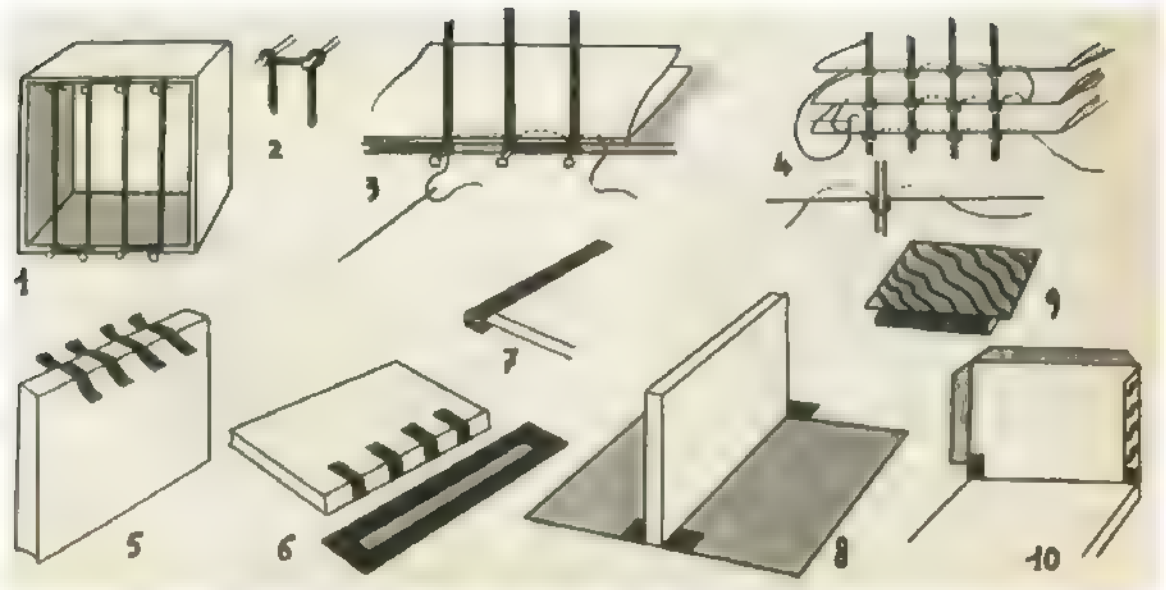
Le mode « réaliste » fait une percée sur les couvertures des années 60, avec des héros saisis sur le vif, reprenant le modèle du* Pilote *francophone et celui des* Men's Adventure Magazines *américains.

déjà couler beaucoup d'encre, et qu'elle sert de prétexte à l'échange de coups de poing entre les jeunes vendeurs de l'un et l'autre titre… On sait, depuis Shakespeare, qu'il n'est pas interdit de faire couler le sang entre cousins : nom et honneur sont indissolublement liés.

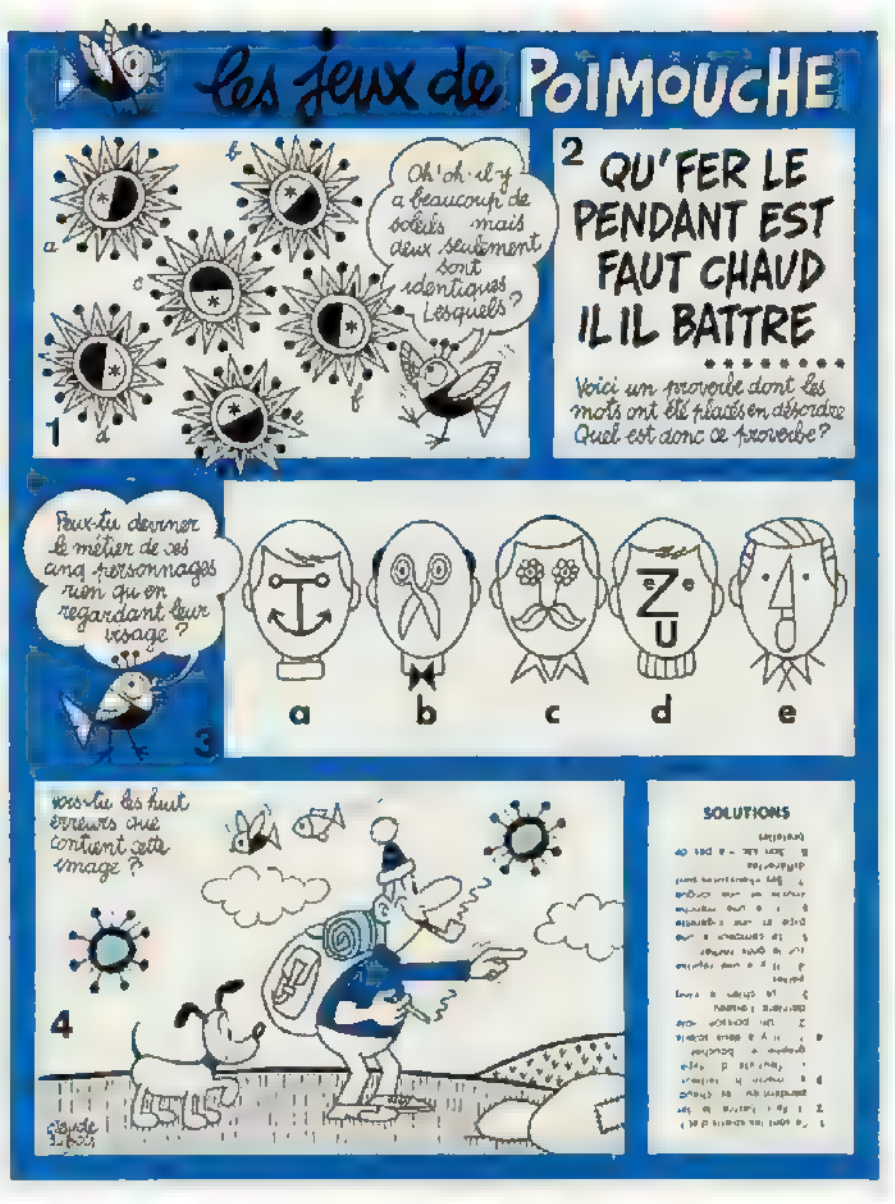
Passé la dureté des premiers moments, le parallélisme des trajectoires se maintient au fil des années : *Fripounet et Marisette* étend sa carrière sur l'ensemble des Trente Glorieuses, comme *Vaillant* il l'entame avec un rythme bimensuel avant de devenir hebdomadaire, comme *Vaillant* il change plusieurs fois de pagination, de format et même de titre, comme *Vaillant* il se met à traiter de sujets d'actualité, comme *Vaillant* il se cherche, et finit par trouver un personnage-animal fétiche (l'ours Nestor, issu des aventures de *Moky et Poupy* narrées par Roger Bussemey, est, dans les années soixante-dix, le pendant de « notre » Pif), et enfin, il se lance dans une politique de création de revues ciblées en fonction des tranches d'âge du lectorat (c'est ainsi, par exemple, que *Perlin et Pinpin* est à rapprocher de *Roudoudou* et de *Riquiqui*).

En sus, les deux maisons s'ingénient à mettre sur le marché une foule de produits dérivés pour s'attacher la clientèle des petits et, accessoirement, celle des éducateurs : personnages de mousse de latex, décalcomanies, bons points, albums à colorier, tout un matériel dont nous reparlerons à l'occasion.

En 1955,* Fripounet et Marisette *donne une leçon de reliure qui annonce celle délivrée par Géo-Mousseron dans le* Vaillant *n° 564 de 1956. À la fin des années 60, les pages de magie et de jeux conçues par R. Moreau et C. Dubois font irrésistiblement penser aux réalisations de Kamb, Roger Dal et bien d'autres.



DES AS INSÉPARABLES
Voici un tour de cartes simple que tu pourras faire pour étonner ta famille ou tes camarades
ROMOREAU


Les jeux de POIMOUCHE
Oh ! oh ! il y a beaucoup de soleils mais deux seulement sont identiques. Lesquels ?
2 QU'FER LE PENDANT EST FAUT CHAUD IL IL BATTRE
Voici un proverbe dont les mots ont été placés en désordre. Quel est donc ce proverbe ?
Peux-tu deviner le métier de ces cinq personnages rien qu'en regardant leur visage ?
a b c d e
Vois-tu les huit erreurs que contient cette image ?
SOLUTIONS

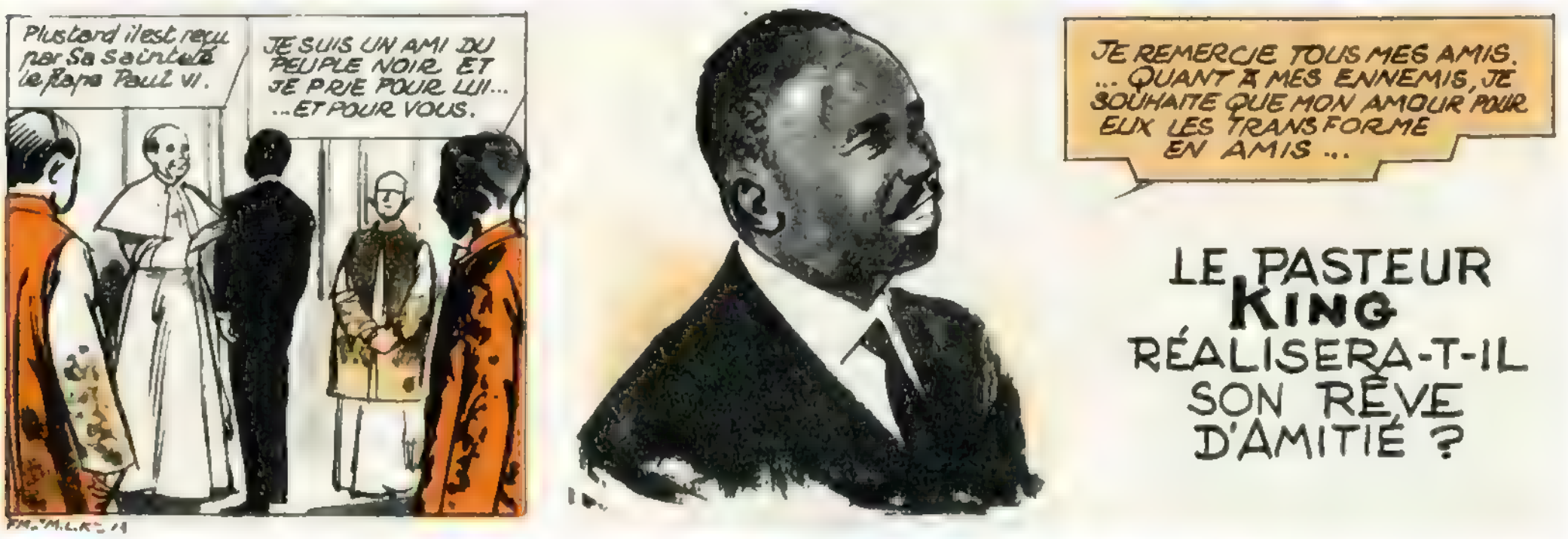
Les petits animaux farceurs de Claude Dubois sont à mettre en parallèle avec ceux d'Arnal et de Mas.

Inspiration commune

Surtout, et c'est là un phénomène étonnant, les auteurs et illustrateurs des deux maisons semblent adopter des thèmes et des styles analogues. Les images que nous reproduisons montrent combien les bandes de gamins de Noël Gloesener rappellent celles de Jean Trubert et des frères Tabary, combien la patte fine et détaillée de Pierre Brochard répond à celle de « nos » Juillard, Deynis et autres Gillon, combien le trait d'Alain d'Orange fait songer à Poïvet.
Et les rondeurs de Claude Dubois, n'évoquent-elles pas les bonshommes du grand Roger Mas ?
Cessons là le petit jeu : on aura compris que les correspondances pourraient être multipliées à l'envi. René Moreu et Jean Ollivier nous ont naguère confié qu'il a toujours été de règle que les rédac se surveillassent du coin de l'œil. Il est quasi certain, sans même parler des artistes qui multipliaient les piges un peu partout et établissaient ainsi une sorte de lien physique, qu'une lecture attentive d'autres illustrés, du type *Mickey* ou *Pilote*, livrerait autant de surprises… N'est-ce pas là la preuve la plus sûre de l'existence de cette fameuse « école française de bande dessinée » évoquée autrefois par l'excellent Louis Cance ?

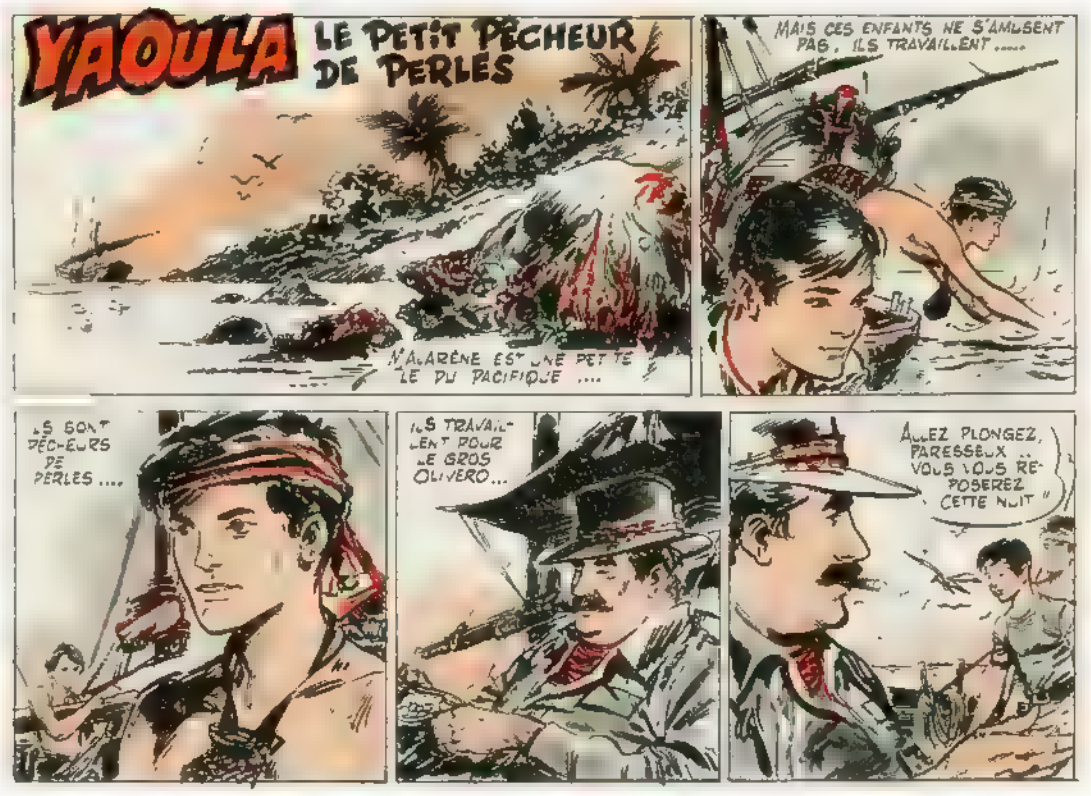
Hervé Cultru

RUSÉ RENARD !..
QU'Y A-T-IL ? POURQUOI GIGOTES-TU COMME CELA ?
NOUS SOMMES SAUVÉS, LAVENTURE !
ALORS, P'TIT JEFF, TU Y ARRIVES ?
PATIENCE ! CE N'EST PAS FACILE...


Plustard il est reçu par Sa sainteté le Pape Paul VI.
JE SUIS UN AMI DU PEUPLE NOIR ET JE PRIE POUR LUI... ..ET POUR VOUS.
JE REMERCIE TOUS MES AMIS. ... QUANT À MES ENNEMIS, JE SOUHAITE QUE MON AMOUR POUR EUX LES TRANSFORME EN AMIS ..
LE PASTEUR KING RÉALISERA-T-IL SON RÊVE D'AMITIÉ ?

Graphisme et thèmes peuvent être rapprochés sans fin.
En haut, ces petits trappeurs de chez Fleurus font écho au* Davy Crockett *vaillantesque de Kline.
Ci-dessus, le trait d'Alain d'Orange à la fin des années 60 (*Martin Luther King, *1968) n'est pas sans évoquer celui de Poïvet.

***Quant à Claude Pascal (*Yaoula, *1962, ci-contre), il a été l'auteur de* Louk *et d'une foule de petites histoires en trois pages pour* Vaillant…


YAOULA
LE PETIT PÊCHEUR DE PERLES
MAIS CES ENFANTS NE S'AMUSENT PAS, ILS TRAVAILLENT.....
ILS TRAVAILLENT POUR LE GROS OLIVERO...
ALLEZ PLONGEZ, PARESSEUX .. VOUS VOUS REPOSEREZ CETTE NUIT !

NESTOR visite l'an 2009

37 ANS SANS FENÊTRE* ET SANS SORTIR !!

* VOIR LE PIF n° 182 - 1972

ÇA SUFFIT ! JE VAIS DEVENIR FOU !

JE M'ÉVADE AUJOURD'HUI !!

MES CRAYONS !

AVEC DE LA VOLONTÉ ON ABAT DES MONTAGNES !

LA FENÊTRE, HOP, LES BARREAUX !

ET VOILÀ, PICASSO N'AURAIT PAS FAIT MIEUX !

COMME AU BON VIEUX TEMPS !..

HOP

FACILE

AAH ! ÇA FAIT DU BIEN !

TAS PAS 1 EURO ?

SVP

SVP

UN NEURRO ?!

CÉ KI CE BOUFFON ?

GRRR

HÉ ! KARNAVAL ?!!

CARNAVAL !

MAIS ?!

AH ! AH ! MDR !

DITES DONC ! VOUS MOQUERIEZ-VOUS DES VICTIMES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?!!

...LES GENS N'AIMENT PAS ÇA !

HÉ ! DALTON ?!

TU CHERCHES LA BASTON ?!!

!?!

...VOUS VOYEZ !? LES GENS N'AIMENT PAS ÇA !

N'EST-CE PAS QUE VOUS, LES GENS, VOUS N'AIMEZ PAS ÇA ?!

LES JEAN ?!

TÉKI TOI ?

MOI ? BERNARD !

POURQUOI TU M'APPELLES JEAN ? HEIN ?!!

KLON !

C'EST QUOI CETTE ÉMEUTE ?

AÏE !

PAPIERS !

'TAIN ! J'AI RIEN FAIT MOI !

C'EST LA FAUTE A CET AGITATEUR LÀ-BAS !

HARO !

REVIENS TOI !

AUX FOUS !

PRISON

?!

STOP !

...C'EST MON PRISONNIER ! CIRCULEZ !

PENDANT TON ESCAPADE, JE T'AI INSTALLÉ UN ORDINATEUR AVEC INTERNET, TU AS DU RETARD À RATTRAPER !

INTER QUOI ?!

CRISPÉ 09

Voici un nouveau pastiche de Pat Rik (un *Nestor* d'après Crespi), et vous trouverez sur son blog plein d'autres surprises, dont un dessin animé en hommage à *M. le Magicien* :
http ://linkunable.blogspot.com

Les dédicaces insolites

Voilà une dédicace qui devrait en réjouir plus d'un puisqu'elle met en scène la rencontre de personnages issus des deux principaux univers enfantins de la culture populaire hexagonale : Sylvain et Sylvette ont enfin rendez-vous avec Pif.

Ce dessin mémorable est dû au talent de Claude Dubois. Après la disparition de Maurice Cuvillier, c'est à lui que les Éditions Fleurus confièrent la suite des aventures de *Perlin et Pinpin* dans le périodique du même nom, ainsi que la destinée de *Sylvain et Sylvette*, en alternance avec Jean-Louis Pesch.

Aujourd'hui, à plus de 73 ans, ce Lorrain est toujours très actif, que ce soit dans l'illustration, la peinture ou la bande dessinée. Il y a peu de temps encore, il comblait ses admirateurs en dévoilant les dessins préparatoires d'une aventure inédite de *Sylvain et Sylvette* intitulée « Le Cross ». C'est d'ailleurs à l'occasion de la sortie de cet album, dont le tirage fut limité à 400 exemplaires, que cette dédicace a été réalisée.

Christian Potus

D'APRÈS CHRISTIAN POTUS, C'EST POURTANT BIEN ICI QUE NOUS AVONS RENDEZ-VOUS... MAIS AVEC QUI ?...
ÇA, JE N'EN SAIS RIEN, NOM D'UN CHIEN...
Amicalement.
Claude Dubois
mars 2006.

Pour ceux qui s'intéressent à Claude Dubois et à *Sylvain et Sylvette*, un blog très sympathique :
http://claudeduboisbdetc.blogspot.com/

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Gérald Forton : rencontre dans l'Ouest

Dans le cadre de mon (vaste) projet de retrouver les anciens collaborateurs de *Vaillant* et de *Pif Gadget* pour leur faire raconter en images cette aventure de la BD française, Forton était incontournable.

Forton arrive chez *Vaillant* au début des années 50 (il débute dans *34 Caméra*), et son style très influencé par l'école américaine (notamment Milton Caniff) trouve rapidement sa place. Après plusieurs récits courts dans *Vaillant*, puis une reprise de *Jacques Flash* le temps de quelques épisodes, Roger Lécureux lui propose en 1964 de dessiner *Teddy Ted*, série créée à l'origine par Jacques Kamb et Yves Roy. Forton s'approprie magistralement le personnage et cet univers de western que Lécureux a hérité des grands classiques du cinéma (John Ford, Howard Hawks, Raoul Walsh...). La symbiose entre le dessinateur et son personnage est totale. Son style à la fois très réaliste (la minutie du détail dans ses décors et accessoires n'a pas d'équivalent) et dynamique (ses scènes d'action sont dignes de Sam Peckinpah) en fait rapidement un classique du genre et l'une des séries phares de *Vaillant* puis de *Pif*.

Gérald Forton lors du tournage du documentaire réalisé sur sa riche carrière.
Période Rouge ***publiera bientôt un grand article sur ce dessinateur d'exception.***

J'ai rencontré Gérald Forton à deux reprises en 2008, à la faveur de ses très rares passages dans l'Hexagone, par l'intermédiaire de son ami Gérard Boiron, qui a suivi toute sa carrière et s'occupe du Club Bob Morane pour la France. (Est-il nécessaire de rappeler que Forton a été l'un des plus fameux dessinateurs de ce personnage ?)

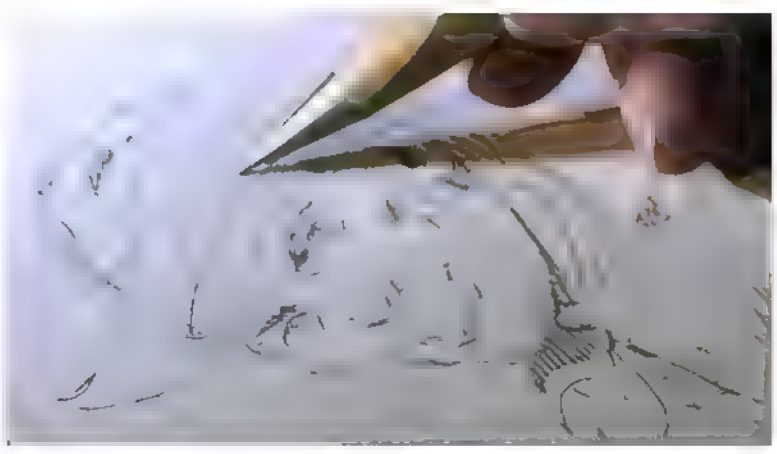
Ces tournages se sont déroulés à Angers, dans l'Ouest... de la France !

Il m'a accordé deux longs entretiens qui formeront la base d'un documentaire que je consacrerai à l'ensemble de sa carrière. N'oublions pas qu'il a travaillé pour tous les grands éditeurs de la presse BD (Dupuis, Dargaud, etc.) et qu'on le retrouve même à Hollywood – où il réalise des story-boards pour le cinéma – ou dans des *comics*, où il dessine quelques super-héros !

Il se qualifie lui-même ironiquement de « mercenaire de la BD » et admet volontiers qu'en près de soixante ans de carrière il n'a jamais cessé de dessiner, cette activité lui étant aussi nécessaire que... de monter à cheval.

Les lecteurs de Période Rouge peuvent aller sur :
www.dailymotion.com/gadgetus
pour y découvrir le grand passage consacré à sa collaboration à *Vaillant* et *Pif Gadget* dans le documentaire qui sera bientôt consacré à la carrière de Forton.

Vous pourrez y voir Forton dessiner de A à Z son personnage fétiche, Teddy Ted, ainsi qu'une saynète où l'on admirera sa maestria dans le dessin des chevaux... et à main levée !



Gérald Forton dans son ranch de Californie.

Ce reportage riche en images inédites réserve également un petit scoop, dont je ne vous dis rien, et l'on y croise d'autres personnalités qui témoignent de leur admiration et de leur respect pour le travail de Forton.

J'ajouterai que Gérald Forton, habitué à la solitude de la planche à dessin ou des grands espaces de l'Ouest américain, est loin de son élément devant un objectif ou un micro et accepte rarement de se raconter ainsi. Qu'il me soit permis ici de le remercier pour sa confiance et pour le temps qu'il m'a consacré.

Jean-Luc Muller

Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site : http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Un site « Période Rouge »

Le dessinateur Fred Boot, notre ami de Hong-Kong, vient de créer un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster.

C'est le plus beau cadeau qu'il pouvait faire à notre journal et à ses lecteurs !

Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de chaque numéro, des liens permettant d'en savoir plus sur certains sujets.
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger le dernier numéro ou les anciens (en en profitant pour aller jeter un œil sur les multiples rééditions issues de *Vaillant* et de *Pif Gadget*).
- Raconter ses souvenirs sur *Vaillant* et *Pif Gadget*.
- Partir à la découverte des sites et blogs amis.
- Se transporter directement vers les vidéos pifesques de Jean-Luc Muller sur Dailymotion.
- S'abonner à notre mensuel pdf (gratuitement, bien sûr).

Un conseil : mettez ce site dans vos favoris !

perioderouge.wordpress.com

Jacques Galan, créateur de *Pat et Chou*

Aux Éditions Vaillant comme partout ailleurs, il y avait ceux qui étaient dans la lumière et ceux qu'on connaissait moins. Jacques Galan faisait, lui, partie de ces auteurs discrets et indispensables auxquels cette maison d'édition doit beaucoup.

Le n° 1 avec ses vignettes-puzzle, supplément agrafé sur la première page, caractéristique des Éditions Vaillant.

***À droite, une page de* Pat et Chou.**
Nos deux héros sont autant affairés à la campagne...

Né à Paris en 1931, d'un père comptable et d'une mère secrétaire-dactylo, il doit partir en province au début de la guerre, comme beaucoup d'enfants.

Au sortir du conflit, il entre à l'École des métiers d'art, plus précisément dans la section « Animation ». Cela lui permet de rejoindre les productions Les Gémeaux, dirigées par Paul Grimaud auquel on doit des chefs-d'œuvre du dessin animé tels que *Le Roi et l'Oiseau*, *La Bergère et le Ramoneur*, *Le Petit Soldat*...

Jacques Galan alterne les travaux publicitaires et les illustrations de livres pour enfants, chez Hachette et Mame, notamment. Aux Éditions Vaillant, il réalise le mensuel *Pat et Chou* dont il est l'auteur et l'animateur pendant quatre ans, de 1963 à 1967.

Puis, tout en continuant son travail d'illustrateur, il entre aux Studios Idéfix de Goscinny et Uderzo, où il participe à la réalisation des *Douze Travaux d'Astérix* et de *La Ballade des Dalton*. On le retrouve ensuite chez l'un des plus grands animateurs indépendants de la fin des années 60, Manuel Otero, et pour une autre maison de production il participe au dessin animé *Manu*, de Frank Margerin.

Jacques Galan est également auteur de romans, comme *Petit Lu et la Licorne*, qui a été traduit dans de nombreuses langues.

Aujourd'hui, entouré de sa femme, de ses enfants et petits-enfants, il vit en banlieue parisienne où il goûte une retraite paisible... mais active, en se consacrant à la peinture imaginative (ou onirique), dans son atelier situé sous les toits de Paris.

« Si nous en mettions quelques-unes dans le nid de Roussette? dit Pat, ça lui fera sûrement plaisir d'avoir des enfants. La pauvrette, on lui prend toujours ses œufs ».

Chou et Pat grimpent sur le tas de foin et placent trois cocottes dans le nid de la poule.

Qui sont Pat et Chou ?

Mais revenons à *Pat et Chou*. Ce mensuel faisant suite à *Pipolin* est paru chaque mois, d'octobre 1963 à mai 1967. Il y a eu quarante-quatre numéros dont six (les derniers) au format poche. Neuf recueils grand format reprenant la série ont également été édités.

Pat et Chou sont un garçon et une fille, libres de leurs mouvements, qui habitent une grande maison entourée d'un vaste jardin. Ils sont accompagnés d'un chien, mais l'on ne voit que très peu leurs parents.

Chou se relève vivement, se glisse dans sa bouée-canard et, vexée d'avoir démoli en partie le château, mais ne voulant pas le laisser voir, elle s'en va dignement vers la mer en disant : « Vous le bâtirez sans moi, votre fameux château .»

...que sur les bords de mer. On peut constater que Chou a un sacré caractère !

À l'instar des aventures de *Pif*, il n'y a pas de réelle unité de lieu. On ne s'étonne pas que Pat et Chou, d'une aventure à l'autre, passent du jardin à la ville et de la ville à la ferme de Tonton Henri. Les scénarios sont dans l'air du temps. Des aventures qui pourraient arriver à tout un chacun. Simplement.

Quant au graphisme, il est dans le classique de l'époque : sobre et efficace, aux couleurs douces. Les jeunes lecteurs peuvent aisément s'identifier à leurs héros préférés.

Jacques Galan a eu la gentillesse de répondre à quelques questions.

L'interview de Jacques Galan

Comment est né *Pat et Chou* ?
J'avais pris contact avec les Éditions Vaillant et ils m'avaient dit : « On aimerait avoir une série avec deux enfants, etc. » J'avais proposé quelques noms, mais ce sont eux qui ont proposé *Pat et Chou*. Au point de vue phonétique, évidemment c'était amusant.
Je leur ai soumis quelques croquis et ça a marché assez rapidement parce que j'avais déjà fait des illustrations pour enfants... en dessinant des enfants. Il ne fallait pas que ce soit mièvre et il fallait qu'il y ait de l'humour. J'y tenais beaucoup. Je faisais quatre planches en couleurs et quatre en noir. Je soumettais le texte mais j'avais le O.K. à chaque fois.

Les histoires variaient avec la saison, le printemps, l'été… Il y a eu plusieurs numéros sur Noël.
Il y avait aussi des petits personnages secondaires comme Potiron, qui était plus grand que Pat et Chou, et qui intervenait quelquefois. Il y avait le chien Félicien, un petit cocker, qui les accompagnait presque toujours…
On n'y évoquait presque jamais les parents. De toute façon, Pat et Chou étaient indépendants.
Dans certains numéros spéciaux, il y avait également des jeux avec Pat et Chou. Par exemple, des dessins à relier par points ou à colorier… À ce moment-là, les numéros étaient un peu plus étoffés.

Était-ce dans la continuité de vos travaux précédents ?

J'avais déjà l'expérience du dessin animé avec Paul Grimaud, j'étais donc dans l'ambiance des mondes enfantins. J'avais, d'autre part, réalisé plusieurs illustrations pour des livres d'enfants, chez Nathan notamment.

Y a-t-il eu un cahier des charges ou étiez-vous assez libre ?

C'était assez libre. Ils m'ont laissé faire, il y avait une concordance de points de vue, on s'est bien entendu et ça a collé tout de suite.

Beaucoup de vos confrères travaillaient soit dans les petits formats, soit dans la publicité, ou encore dans les grandes revues comme *Le journal de Mickey*, *Vaillant*… Il était alors courant, car il fallait gagner sa vie, de travailler pour plusieurs maisons. Était-ce votre cas ?

Il y avait en effet beaucoup d'auteurs de bandes dessinées comme Gotlib et Tabary qui travaillaient pour plusieurs journaux. Moi, j'ai travaillé aux Éditions Vaillant et aux éditions Édimonde, c'est tout.
J'ai fait des travaux de publicité, au coup par coup. En tant que dessinateur indépendant, ce n'était pas évident : on était parfois un peu exploité.
J'avais fait aussi un projet de bande dessinée, avec un chien comme héros, qui n'a jamais abouti. C'est resté dans les cartons…

Qui a décidé du format de *Pat et Chou*, y compris le passage au format poche ?

C'était les Éditions Vaillant qui décidaient de tout ça.

Parlons technique. Faisiez-vous un crayonné ou une mise en page succincte avant la réalisation définitive ?

Je leur présentais l'histoire en crayonné, un peu comme un story-board. Je réalisais ensuite mes planches en couleurs et mes planches en noir. C'était fait à la gouache mais sans trait, sans tracé autour. Je m'étais fié un peu aux méthodes des artistes américains dont je possédais une collection d'albums. Je me méfiais un peu du trait.
Il aurait fallu, en fait, faire un tracé noir, ce qui aurait donné plus de force et de contraste. Ça m'aurait aussi demandé moins de travail car j'aurais fait d'abord mon dessin au trait noir et après j'aurais ajouté les encres de couleurs. J'aurais pu aussi indiquer les couleurs sur calque, comme cela se faisait à l'époque, les couleurs étant mises ensuite à la photogravure.

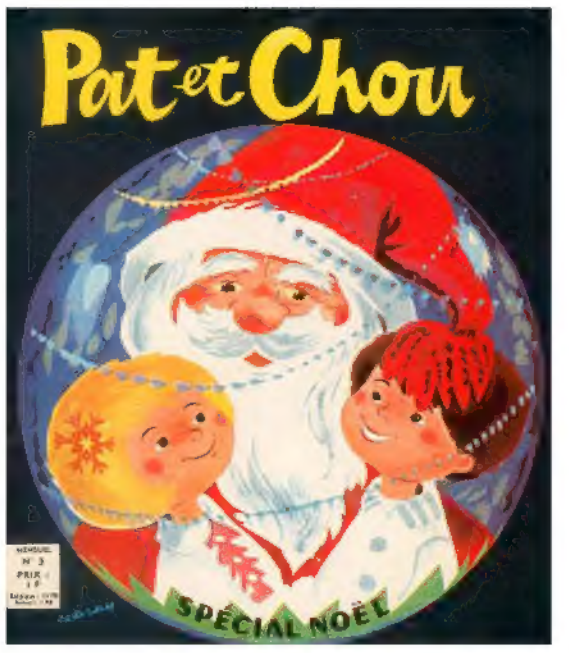
Participiez-vous à d'autres séries dans *Vaillant* ?

Non, je faisais uniquement *Pat et Chou*. J'aurais aimé avoir une parution toutes les semaines. Cela aurait été plus intéressant.

L'autre production galanienne

En dehors de Vaillant, Jacques Galan a travaillé pour d'autres maisons d'édition. Voici quelques pistes si vous souhaitez vous procurer ses ouvrages :
• Chez Fernand Nathan, il a participé à la collection « Belles histoires, belles images », collection liée aux contes classiques tels que *Le Chat botté*.
• Avec Roger Landy, il a réalisé *Les Aventures du commissaire Renard*.
• Chez Hachette, sur des textes de Daniel François, il nous a fait découvrir les cinq continents, avec *Timoléon découvre…*
• Aux éditions des Deux Coqs d'Or, il a illustré de nombreux ouvrages, dont ceux écrits par son ami Alain Grée.

Mariano Alda



Ci-dessus, comme beaucoup de publications,* Pat et Chou *sait d'adapter aux saisons.

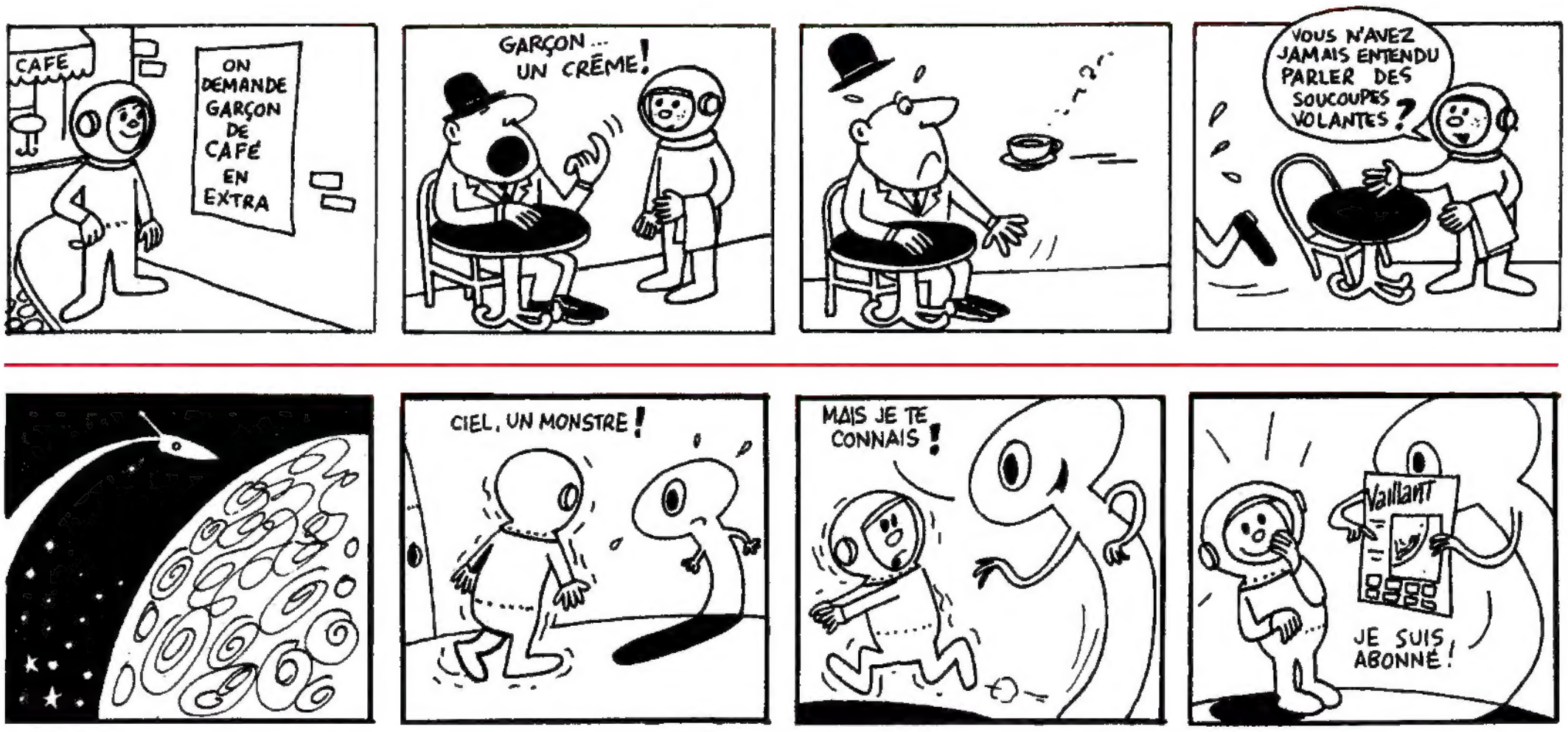
Pat et Chou, amis des animaux. Rien d'étonnant pour une publication où l'enfant lecteur doit s'identifier à ses héros.

À gauche, dans son atelier parisien, Jacques nous présente divers essais et croquis. Ici, un dessin de Timoléon.

Jouons
Observez bien cette image. Redonnez à chacun de ces personnages l'objet qui lui appartient. Ex. : le harpon est au petit Esquimau.

Les jeux sont présents dans* Pat et Chou *à partir de la seconde moitié de la publication du journal. Toujours amusants et éducatifs.

L'INTÉGRALE *LOUSTIK I - 7*


CAFE
ON DEMANDE GARÇON DE CAFÉ EN EXTRA
GARÇON... UN CRÊME!
VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU PARLER DES SOUCOUPES VOLANTES?
CIEL, UN MONSTRE!
MAIS JE TE CONNAIS!
Vaillant
JE SUIS ABONNÉ!
ALLONS GOUTER AU PLAISIR DE LA PÊCHE!
OUBLIONS POUR UN TEMPS L'ESPACE ET LES FUSÉES....
HURRAH, ÇA MORD DÉJA!
J'EN AI ASSEZ DES VOYAGES DANS L'ESPACE... VISITONS NOTRE PLANÈTE!
DOUANE
HELAS, ENCORE DES BARRIERES!
Z'AVEZ RIEN A DÉCLARER? OUVREZ LA VALISE!
BING
ET VIVE LE SKI!
TREMPLIN
MOI, JE FERAI MIEUX!

Strips parus dans *Vaillant* 983, 984, 985 de mars 1964, 986 et 987 d'avril 1964. © Kamb

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Mariano Alda (actualités, documentation).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er MAI 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.

ISSN 2100-1464